

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE



UAO
Université Alassane Ouattara

Université Alassane Ouattara
UFR : Communication et Société
Département d'Histoire

SYLLABUS DE COURS

Intitulé du cours : HISTOIRE PRECOLONIALE DE LA COTE D'IVOIRE

Nombre de crédits : 03

Volume horaire : 22 h

Localisation de la salle : Salle 26, campus 2, Nouveaux Bâtiments.

Niveau : Licence 1

Année académique : 2022-2023

Nom de l'enseignant : M'BRAH Kouakou Désiré

Grade : Maître de conférences

Localisation du bureau : Campus 1, bâtiment du petit lycée

Contacts : E-mail : desirembrah@uao.edu.ci/

Téléphone : +225 07 07 32 66 37/ +225 01 01 00 65 94

Site internet : <https://www.desirembrah.site/>

Jours et heures de réception : Lundi, mercredi et vendredi de 08h à 16h.

Introduction

Le peuplement est l'action d'occuper un territoire en l'habitant par la création de différentes localités. Autrement dit, le peuplement est le processus historique par lequel un territoire reçoit sa population, donnant ainsi une configuration spatiale et humaine à un territoire. Généralement, le peuplement résulte des migrations des populations vers un espace donné. L'étude de l'histoire du peuplement en Côte d'Ivoire a fait ressortir l'existence d'une soixante d'ethnies réparties en quatre grandes aires culturelles à savoir : Akan, Krou, Voltaïque et Mandé. Bien que les sites archéologiques soient peu nombreux en Côte d'Ivoire, il existe tout de même quelques indices qui permettent de conclure au peuplement de la plupart des régions ivoiriennes dès la préhistoire. Le préjugé selon lequel le pays fut pendant longtemps vide d'hommes ne résiste pas à l'épreuve de la vérité historique.

Habitée depuis le paléolithique, la Côte d'Ivoire a accueilli continuellement des vagues de populations qui viennent se mêler aux autochtones. Le processus de peuplement s'étend de la fin du Néolithique au premier millénaire de notre ère et transforme progressivement le paysage ethnique et culturel du pays. Le legs de la préhistoire, les données des sources orales et les sources écrites permettent de déceler la présence des premiers habitants de la Côte d'Ivoire, suivis des grandes vagues migratoires à partir du XIV^e jusqu'au XVIII^e siècle.

Objet : L'histoire de la construction de la Côte d'Ivoire précoloniale

Objectif général du cours : Etudier l'origine et le peuplement de la Côte d'Ivoire précoloniale.

Objectifs spécifiques du cours :

- Identifier et localiser les premiers habitants de la Côte d'Ivoire
- Identifier les populations issues des différentes migrations et analyser les conséquences de ces migrations
- Montrer leur mode d'organisation politique, économique et sociale.

I-LA PREHISTOIRE ET DE LA PROTO-HISTOIRE : DES AVANCEES NOTABLES DE LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE SUR LE PEUPLEMENT ANCIEN DE LA COTE D'IVOIRE.

1. Les avancées de la recherche archéologique et les traditions orales sur le peuplement ancien de la Côte d'Ivoire.

a- Les avancées de la recherche archéologique

La contribution de l'archéologie à l'histoire du peuplement de la Côte d'Ivoire s'est accrue avec les travaux universitaires (mémoires et thèses) réalisés par des archéologues. Les nombreux sites

découverts sur le territoire ivoirien présentent une continuité de vestiges préhistoriques, protohistoriques et subactuels. L'avancée des connaissances sur le Paléolithique est manifeste grâce aux travaux des archéologues ivoiriens dont François Yiodé Guédé, Diabaté Victor Tiègbè et Kouao Biot Bernadine. Sept (07) sites archéologiques ont pu être découverts à Anyama, Saïoua, Odienné, dans le V Baoulé, Abengourou et les sites rupestres du Djimini (Palakadougou et Souroukaha). Des racloirs, des bifaces et des grattoirs qui forment un matériel du paléolithique, attestent effectivement de l'existence humaine sur le sol ivoirien depuis le paléolithique même si l'on déplore l'insuffisance d'informations sur la fin du Paléolithique en Côte d'Ivoire. Ces découvertes archéologiques ont le mérite d'attester de l'apparition des premiers habitants de la terre ivoirienne au cours du paléolithique. La présence de vie humaine en Côte d'Ivoire depuis le Paléolithique est continue et se confirme largement durant le Néolithique.

Au Paléolithique, les sites et artefacts du Néolithique sont omniprésents et en grand nombre sur toute l'étendue du territoire ivoirien, en témoignent les foisonnantes découvertes attribuables au Néolithique : les haches, les herminettes et houes polies, les polissoirs et les ateliers de débitage. Les découvertes attribuables au Néolithique présentent certes une concentration importante dans le V-Baoulé avec la présence de très nombreux sites (Adjransou, Kpangbassou, Adjokpli, Lomo-Sud, Kpouébo, Assakra, Manda-Okassou et Bo-Sî) mais également de nombreux sites partout en Côte d'Ivoire avec des haches polies en schiste amphibolite de grandes tailles (jusqu'à 70 cm) découvertes à Lowiguié, à Ebimpe, à Divo, à Jacquerville, à Corsou, près de Dabou, à Toupia et à Akandjé. Outre les haches polies, les traces du Néolithique s'enrichissent de la découverte de nombreux amas coquilliers dans les lagunes du sud de la Côte d'Ivoire. Le peuplement ancien est également attesté en Côte d'Ivoire par la présence d'une importante industrie de métallurgie ancienne de fer dans plusieurs régions. Les sites les plus anciens et les mieux documentés sont ceux d'Odienné, Korhogo et Issia.

En somme, ces nombreuses découvertes archéologiques sont d'un apport précieux pour l'histoire du peuplement qui s'est réjouie mais reste préoccupée par l'identification des premiers occupants des différentes régions de la Côte d'Ivoire. En cela, les traces matérielles irréfutables découvertes par l'archéologie s'enrichissent des traditions orales des populations ivoiriennes pour atteindre cet objectif d'identification des premiers habitants de ce pays. Cet apport précieux des traditions orales vient pour ainsi dire faire voler en éclat l'idée selon laquelle elles étaient incapables de conserver les informations antérieures à la période des grandes migrations de peuples vers la Côte d'Ivoire.

b- Les traditions orales ivoiriennes

Les traditions orales ivoiriennes évoquent toutes effectivement l'existence de petits hommes qui hantaient la brousse et étaient les véritables propriétaires des terres. Les Baoulé les appellent *Kakatika*, les Agni Indénié *Akwatika*, les Dida *Dagodigayué*, les Gouro *Yónin*, les Alladian *Amgbin* ou *Assamangbin*, les Bété *Bidi Köbei*, les Sénoufo *Mandébélé*. À Mankono, la mémoire collective fait mention également de l'existence de petits hommes appelés *Kon'godéni* (petit enfant des champs ou enfant de la brousse). La présence des pygmées, les ancêtres des peuples ivoiriens, est donc avérée comme étant le peuplement originel du pays. L'existence des Négrilles ou pygmées demeure une réalité historique en Côte d'Ivoire où les recherches archéologiques et les traditions orales ont non seulement permis de détruire l'idée de terre vide dans ce pays mais aussi d'identifier et de localiser ses premières anciennes populations.

2- les peuples anciens de la Côte d'Ivoire

Sont considérés comme peuples anciens, ceux dont les mouvements migratoires restent à tout point de vue circonscrits dans les limites du territoire actuel de la Côte d'Ivoire, d'une part, et ceux qui n'ont pas ou plus de souvenirs de grandes migrations dans leur mémoire collective, et d'autre part, ceux qui se disent eux-mêmes, « n'être venus de nulle part » : ils sont autochtones. On les retrouve sur presque toute l'étendue du territoire, il ne s'agit pas d'ethnies mais de présences isolées de groupe humain.

a- Les peuples anciens des rives lagunaires

Au sud du pays, les Ega ou Diès et les Zéhiri sont les plus connus pour être la branche la plus ancienne du groupe Dida avec les Guéhou, et les Lagazè respectivement situés au nord et à l'ouest de Divo. Aucun peuple de l'historiographie n'a précédé ces ancêtres des Dida sur leurs terres, si ce ne sont les négrières. Plus au Sud-Est, les Éotilé qui se donnent dans leur propre langue, le nom Mekyibo et/ou Bétitbé, sont les autochtones de la lagune Aby, d'où ils sont apparus, autrement dit les "enfants de la lagune" selon Claude-Hélène Perrot. À partir du XII^e siècle de l'ère chrétienne, des restes d'habitats sur pilotis et des cimetières ont été découverts sur le site d'Ehania, à l'intersection de la route Ehania-Klondjabo. Allou Kouamé René attribue aux Mekyibo les vestiges de cases sur pilotis. L'habitude de s'installer sur les îles lagunaires, la pêche et l'habitat sur pilotis participent essentiellement de la culture des Éotilé. Cette ancienneté des Mekyibo autour des lagunes Aby-Tendo-Ehy est aussi attestée par les traditions des Aïzi, Alladian, Abouré et Ebrié qui y ont séjourné bien plus tard temporairement ou définitivement.

Toujours dans le sud ivoirien, les Agoua ou Mokyibo, les Adissi, les Pèpèhiri et les Brékégone s'avèrent être également les premiers occupants de la zone lagunaire. Les Agoua dont le nom signifierait "ceux qui étaient déjà", occupaient la vallée de la Bia. Les Pèpèhiri mêlés d'Eotilé ont donné naissance aux Brékégone dans la région d'Abidjan. Enfin, au sein des Krobou d'Ores-Krobou, le clan Nzomon affirme que leurs ancêtres sont descendus du ciel à l'aide d'une chaîne. Pour cela, les Krobou sont considérés comme les anciens peuples de la région d'Agboville. Ainsi, le pourtour lagunaire ivoirien a abrité un nombre important de premiers habitants.

b. Les anciens de la forêt ivoirienne

Trois grands groupes se distinguent dans la zone forestière. À l'ouest, domaine des Mandé et des Krou, sont considérés comme les premiers habitants les Wenmebo ou Toura, les Magwé, les Sehinon, les Pléhou, les Nosso et les Kotrohou. Localisés dans la région de Fresco, les Kotrohou, ancêtres des Godié se désignent eux-mêmes par le terme *Loglagnouan* qui se traduit mot à mot par "les hommes des dents d'éléphants". L'ancienneté du peuplement Magwé est attestée par les outils préhistoriques depuis le pays Dida jusqu'à Vavoua, et surtout par de nombreuses pierres taillées qu'on trouve encore en grandes quantités dans les cavernes). Les Sehinon, les Pléhou et les Nosso sont les ancêtres des Wê. Dans le centre de la Côte d'Ivoire, les Asrin ou Mbattra constituent le peuple le plus ancien du Baoulé-Sud, dans la région de Tiassalé. L'origine céleste évoquée ne fait qu'attester de leur ancienneté. Il en est de même des Goli et des Gbomi dans le Baoulé-Nord, respectivement à Bouaké et Tiébissou. Dans l'Est ivoirien, la tradition orale admet l'existence de deux peuples qui disent être sortis de terre, les Ananfo et les Boroko. Ces informations mythiques ne tentent qu'à légitimer leur ancienneté dans la région.

c-Les premiers peuples de la savane ivoirienne

Ils se distinguent en deux grands groupes :

Les Proto-sénoufo composés des :

Falafala : considérés comme les maîtres de terre qui ont pour principale activité économique, l'agriculture céréalière.

Myoro : Anciennement installés sur la rive droite de la Comoé, ils sont d'excellents chasseurs et de grands guerriers.

Goin ou Gban : Leur habitat originel se situe au nord-ouest de Kong. D'excellents paysans et extracteurs d'or et forment la trame des plus anciens peuples de la région septentrionale.

Les proto-Koulango, représentés par les Nabé, les Zazéré, les Goro et les Lorhon, font figure des premiers habitants de Bouna, Nassian, Bondoukou et Barabo. Les Lorhon étaient déjà installés à

Lorhopeni entre le IX^e et le XI^e siècle. Le peuplement lorhon est vaste, il englobe tout le nord de Bouna, transite à Lorhonpeni avant de se disperser dans la région de Nassian, du Barabo et de Tanda. Tous ces peuples vont accueillir ou subir le contrepond des migrations qui viennent compléter la carte de peuplement de la Côte d'Ivoire à partir du XVI^e siècle. La Côte d'Ivoire fut d'abord une terre d'occupation ancienne avant d'être une terre d'immigration.

II-LES PEUPLES AYANT IMMIGRE VERS LA COTE D'IVOIRE

La Côte d'Ivoire a été formée également par des vagues d'immigrants venues des régions voisines. Ces immigrants se sont greffés sur les populations autochtones pour former les premières ethnies. On distingue en Côte d'Ivoire trois grandes phases migratoires : des origines au XVI^e siècle, du XVI^e au XVIII^e siècle et les migrations du XVIII^e siècle.

1- Les causes du déferlement des populations nouvelles sur la Côte d'Ivoire

Les migrations de nouvelles populations vers la Côte d'Ivoire sont le fruit de plusieurs facteurs historiques, économiques et sociaux. La quête de terres fertiles pour l'agriculture a été un moteur important des migrations de la plupart des populations émigrantes. De même, elles étaient à la recherche de nouvelles zones paisibles et sécurisées. Certains émigrants étaient à la recherche de nouvelles terres en vue du contrôle des routes commerciales. Au niveau politique, les conflits internes ou avec d'autres groupes ethniques dans les régions d'origine ont souvent poussé des peuples à migrer vers des zones plus paisibles.

2- Origines, Migrations et formation des peuples en Côte d'Ivoire

b-Les Akan

La migration des Akan s'est faite en trois groupes : d'abord, les *Abron*, ensuite les *Agni* et enfin, les *Baoulé*. Les Abron sont originaires de l'Akwamu. Ils sont accueillis dans la région de Bondoukou par le chef Nafana. Mais la formation d'un territoire, le contrôle d'un espace amènent les Abron à entreprendre plusieurs guerres contre leurs voisins Koulango. Les groupes fondateurs du Sanwi qui sont arrivés de l'Aowin étaient très composites. Le noyau dirigeant, les Brafè, étaient sous le commandement direct d'Amalaman Ano et de son neveu Aka Esoïn, tous deux membres du clan ôyôkô. Les Brafè en préparant une zone de repli pour les autres Aowin, ont vu passer sur leur terre dès 1721 (date de la défaite Aowin face à l'Asante) tous les groupes constitutifs du Moronou. Les Anyi Ndenian sont originaires de l'Aowin et étaient Ahi Abaye. Ce personnage est plus connu sous le nom Ahi Baye. Une partie importante de la population de l'Aowin s'installe dans un nouvel espace autour du lac ou marigot Moro près du village amantian d'Ehuikulo après la défaite de 1721. Cette population

était composite (Assié, Asahié, Alangoua, Ahali, Ahua) et adopte le nom Moronou à leur habitat et s'appellent eux-mêmes Anyi Morofoè (Anyi gens du Moro). Les Agni Djuablin ou Assikassofwè, sont originaires de Dadièso dans le Suamara. Ils étaient des guerriers venus sur la demande du roi Abron Gyaman, l'aider à mener une guerre contre les Koulango autour de 1750. La découverte de l'or autour de 1753 dans la rivière Bassô pousse les Suamara à s'installer à Assikaso, c'est-à-dire assis sur l'or ou le lieu de l'or. À partir de cette localité, ils essaient dans toute cette région. À partir d'Assikaso, le roi Agnini Bilé crée Agninibilekro qui devient la capitale de la chefferie Anyi après Assikaso.

Les Baoulé sont constitués de deux grands groupes akan d'origines différentes. La première vague est constituée par *les Baoulé Alanguira* qui seraient partis, au début du XVIII^e siècle du pays Denkyera, après la bataille de Feyassé et les Assabou issus de l'Asante. On les retrouve dans les localités de Daoukro, Bocanda, Diabo, Languibonou etc. La deuxième vague migratoire, est celle des Assabou autour de 1721. Les Assabou descendants de la lignée de royale Kumassi, abandonnent l'Asante à la suite des querelles de successions au trône royal. Est désigné sous l'appellation Assabou, le mouvement qui débouchant en territoire baoulé, entraîne de Kumassi les lignages suivants : les Walèbo, Faafoù N'zikpli, les Aitou, les Nanafoù, les Agba, les Godè, les Satiklan, etc, installés dans les localités de Bouaké, Béoumi, Botro, Yamoussoukro, Sakassou, etc.

b-Les Voltaïques ou Gur

Le groupe Voltaïque qui se compose des Sénoufo, Koulango ou Dagomba, Lobi et des Birifor. Les Sénoufo, descendus à partir du X^e siècle de la région comprise entre Banfora, Bougouni et Sikasso, trouvent refuge à Kong où ils finissent par être des chefs militaires au service des rois de la dynastie des Lassiri. La datation issue des sources écrites permet d'accréditer 1710 comme l'année de départ des Sénoufo de Kong suite aux réformes entreprises par le souverain musulman Séku Ouattara. Ce départ déclenche une série de migrations en destination de nouvelles terres situées plus au Nord de Kong. Ces migrations aboutissent ainsi à l'établissement de ces guerriers et de leurs familles dans de nouveaux territoires dans les régions actuelles de Korhogo, Sinématiali, Ferkessédougou, Ouangolodougou, Boundiali, Tafiré, Koumbala, Napié, Katiola, etc. Les Lobi sont les derniers Voltaïques à s'établir en Côte d'Ivoire en provenance de la région de la Volta noire. Les Koulango sont des Dagomba, originaires de la région des Volta. Ils sont les proches parents des Mossi et des Gourmanthé. Ils sont accueillis par les Nabé-Lorhon.

b-Les Krou

Les différentes études permettent de retenir le Nord-ouest de la Côte d'Ivoire comme le foyer originel des Krou. Les Krou parviennent dans l'ouest ivoirien à la suite de plusieurs courants

migratoires débutés au XVe siècle. Du Libéria, les Krou migrent dans la région du Mahou avant d'amorcer une descente vers le sud et à l'est. Ces mouvements s'expliquent par la poussée des Mandé et des Akan qui les refoulent vers les zones forestières de Touba (Wè), Divo (Dida), Soubré, Daloa et Gagnoa (Bété), Tabou (Kroumen) et Sassandra (Néyo), etc. Les Dida s'installent dans les régions de Lakota, Grand-Lahou et de Divo après que leurs ancêtres Ega, Zéhiri, Guéou et Agazè aient occupé anciennement celles de Tiassalé et d'Agboville.

d- Les Mandé

Chez les Mandé, sous l'identité de Yacouba, le peuple dan de Côte d'Ivoire est une tribu originaire de la Guinée et du Libéria actuels. Entre les XIV-XVIIe siècles, la seconde vague d'expansion mandé après celle des Ligbi et Numu marque le déferlement de groupes d'hommes en quête de sécurité qui sont encadrés et dirigés par des guerriers. Les Mandenka ont eu tendance à s'implanter aux nœuds des différentes voies de communication, notamment des grands axes caravaniers dans le but de bénéficier de tous les atouts en vue de la domination de toutes les transactions tant en amont qu'en aval de la production. La fondation des villages comme Sahala, Kani, Séguéla, Mankono, Worofla et leur épanouissement répondent, pour une large part, au contrôle des carrefours caravaniers. En plus des guerriers, les commerçants ont été les principaux acteurs de la création de la plupart des villages tels que Mankono créée dans la première moitié du XVIe siècle et le Worodougou (pays de la cola) sur un fond de peuplement ancien Gouro et Toura. Les Koya, population de Mankono, sont originaires de la ville de Kangaba pour la majorité d'entre eux.

III - ORGANISATION ET LES CONSEQUENCES DE L'ARRIVEE DES PEUPLES EN COTE D'IVOIRE

1- L'organisation politique et économique

La Côte d'Ivoire précoloniale avait connu plusieurs organisations politiques qui se regroupaient en trois régimes ou systèmes : la monarchie, les démocraties villageoises et la chefferie. La chefferie se rencontre chez les Sénoufo et chez les Baoulé. Dans les démocraties villageoises, la gestion du pouvoir est équilibrée car le pouvoir est réparti équitablement entre plusieurs responsables ou entre plusieurs groupes. Chez les Bété, ils ont un sens démocratique assez poussé. L'assemblée de village coordonne les décisions du village. Les décisions sont arrêtées et appliquées par cinq personnes, à savoir *Zidjil* (responsable de la justice), *Dodobouli* (chef de terre), *Kanegnon* (chef de guerre), *Bagnon* (chef des arts, ambassadeur) et du *Glolobouh* (chef de village). Le pouvoir est réparti entre ces cinq autorités. Aucune d'entre elles ne possède le monopole sur les autres. Ces cinq personnages de la société Bété étaient

nommés pour une période limitée. Un certain nombre de critères guidaient leur choix : richesse, prestige, efficacité, courage, etc.

Dans les démocraties villageoises avec classes d'âge, le pouvoir politique était réparti entre les classes d'âge qui variaient selon les sociétés, de 4 à 12. L'exercice du pouvoir fait appel à la notion d'âge. Chaque classe d'âge est subdivisée en sous-classe d'âge. Le pouvoir a une durée limitée. Il est réparti entre les classes d'âge. Dans ces sociétés lagunaires, le pouvoir appartient à l'assemblée de village qui est l'organe suprême. Cette assemblée réunit tous les hommes âgés au moins de vingt un (21) ans et ayant subi leur initiation. Le pouvoir est exercé collégialement par tous les membres de la classe d'âge qu'ils soient riches ou pauvres, nobles ou esclaves. Les fonctions sont bien définies entre les classes d'âge :

- 21 à 40 ans : fonctions de sécurité et de défense
- 41 à 56 ans : fonctions économiques
- 56 à 64 ans : fonctions politiques : orateurs, juges, législateurs
- 64 à 72 ans : fonctions politiques et religieuses.

Les décisions à l'assemblée de village sont prises, par consensus, après de longues heures de débats. Au cours de ces débats, tous les participants sont invités à donner leur avis. Une solidarité existe entre les membres d'une même classe d'âge.

-La monarchie

En Côte d'Ivoire précoloniale, les Malinké, les Akan, ont fondé des royaumes importants. Il s'agit des royaumes de Kong, de Kabadougou, de Sakassou, de Sanwi, Indenié etc.

- L'économie précoloniale

Les sociétés précoloniales ont connu de fortes activités économiques dominées par l'agriculture et les échanges commerciaux. Ces échanges commerciaux ont favorisé dès les premières périodes, l'établissement de relations entre les côtes maritimes et l'Europe. Ces échanges commerciaux ont aussi brisé les barrières ethniques et permis la coopération et l'interpénétration entre les différents groupes. Mais, l'économie précoloniale obéit à un seul principe, celui de la satisfaction des besoins des membres de la communauté. Les activités économiques étaient dominées par la satisfaction des besoins de la communauté. L'économie précoloniale était sociale. Son but principal était de produire des relations sociales. Les types d'activités sont. La cueillette, l'agriculture, l'artisanat, la pêche et Le commerce.

Les monnaies spécifiques sont propres à une région. Le Sombé, constituée d'une tige de fer de 24 cm, d'origine Soudanaise, était utilisé comme monnaie par les Gouro. Les Manilles, sorte de

bracelets en fonte, étaient fabriqués à l'Ouest et dans le Sud. Quant aux monnaies universelles, figurent les cauris, coquillages venant de la mer rouge, utilisés comme monnaie dans le Nord de la Côte d'Ivoire, surtout dans les grandes villes marchandes telles que Bouna, Bondoukou et Kong ; et l'or utilisée dans les transactions importantes. Mais le système d'échange le plus utilisé par les populations était le troc.

2- Les conséquences des migrations des peuples en Côte d'Ivoire

Les migrations massives en destination de la Côte d'Ivoire ont eu plusieurs conséquences significatives sur le peuplement, la culture et la structure sociale de ce pays. Elles ont contribué à la formation d'ethnies, reflétant une diversité culturelle et linguistique. En outre, ces migrations ont modifié le paysage territorial avec la création de nouveaux villages et l'établissement de nouvelles dynamiques de pouvoir. Par exemple, des groupes comme les Anyi et les Koulango ont été intégrés dans des États comme le royaume Bron Gyaman, ce qui a redéfini les relations de pouvoir dans la région.

Les migrations ont également eu des répercussions économiques, notamment par l'introduction de nouvelles pratiques agricoles et de commerce, influençant ainsi les modes de vie locaux et les échanges économiques. Par exemple, les Mandé ont apporté avec eux des compétences agricoles et commerciales, influençant les pratiques économiques locales. Leur présence a favorisé le développement de réseaux commerciaux, notamment le contrôle des routes caravanières, ce qui a eu un impact significatif sur l'économie régionale.

Cependant, les migrations ont parfois entraîné des conflits avec les populations autochtones, ce qui a conduit à l'établissement d'alliances stratégiques. Bref, les migrations ont eu des conséquences profondes sur la Côte d'Ivoire, contribuant à la formation d'une société complexe et dynamique, marquée par des interactions entre différentes cultures et groupes ethniques.

En résumé, la migration des Voltaïques en Côte d'Ivoire a eu des conséquences significatives sur la composition ethnique, les pratiques économiques, les relations sociales et les structures politiques du pays, contribuant à la richesse et à la complexité de son histoire.

Conclusion

L'histoire de la Côte d'Ivoire est intimement liée aux différentes migrations qui ont occasionné la présence d'une soixantaine d'ethnies sur son sol. Ce peuplement constitue une grande richesse pour ce pays d'autant plus que tous ces peuples y ont apporté à bien des égards des éléments innovateurs

pour son enrichissement. Il nous revient de non seulement assimiler cette histoire mais aussi l'approfondir en vue d'aimer davantage notre beau pays.

Références Bibliographiques

Archéologie :

ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine, 2013, *Le peuplement de la zone d'occupation des Ebrié à travers les vestiges archéologiques*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, Mémoire de Master.

BOUADI Kouadio René, 2016, *Inventaire et Typologie de la Culture matérielle dans le V Baoulé : une contribution à la connaissance du Néolithique de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny, ISAD, Thèse de doctorat unique en Archéologie africaine.

ETTIEN N'Doua Etienne, KOUASSI Kouakou Siméon, 2017, « Données actuelles sur les mollusques dans l'identification des amas coquilliers de Songon (Sud Côte d'Ivoire) » in *Revue Korbogolaise des Sciences Sociales*, Vol. 1, n°1, pp.177-193.

JOBIN Paul, 2013, *L'archéologie en Côte d'Ivoire : histoire et fonctionnement de la recherche*, Université de Neuchâtel, Faculté des lettres et sciences humaines Institut d'archéologie, Mémoire de Master Archéologie préhistorique,

KOUASSI Kouakou Siméon, 2007, *Archéologie de la Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam-Grand-Labou)*, thèse de doctorat nouveau régime, Abidjan, université d'Abidjan,

KOUASSI Kouakou Siméon, 2012, *Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam - Grand-Labou). L'histoire du peuplement à partir des amas coquilliers*, Paris, L'Harmattan.

KOUASSI Kouassi Augustin, 2009, *La métallurgie ancienne du fer dans la région des savanes : le cas de Kong et de Korbogo*, rapport de DEA, Université de Cocody.

LORNG Léocardie, 2013, *Prospection archéologique sur le rivage alladian (région de Jacqueville)*, Université de Cocody, Mémoire de Maîtrise.

TIE BI Galla Guy-Roland, 2018, *La métallurgie ancienne du fer en zone forestière : le cas de la région d'Issia*, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan, thèse Unique de Doctorat.

Histoire :

AKPENAN Yera Lazare, 2009, *L'origine et la mise en place des Sabié de l'actuel département de Bongouanou : du XVIII^{ème} siècle à 1908*, Abidjan, université de Cocody, tome 1 : 495 p, tome 2 : pp.496-938.

ALLOU Kouamé René, 2012, *Les populations Akan de Côte d'Ivoire, Brong, Baoulé Assabou, Agni*, Paris, L'Harmattan.

ALLOU Kouamé René, 2013, *Les NZEMA, un peuple akan de Côte d'Ivoire et du Ghana*, Paris, L'Harmattan.

ALLOU Kouamé René, 2015, *Les Akan, peuples et civilisations*, Paris, L'Harmattan.

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, 2018, *Les Abouré, de la formation d'une ethnie à la conquête coloniale française : début XVII^e siècle-1894*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, thèse de doctorat unique.

AZAGNI Blath Esther, 2009, *Histoire des Aïzi de Tiagba : des origines au XIX^e siècle*, Université de Cocody, Mémoire.

BAMBA Mamadou, 2016, *Histoire de Marabadiassa, d'après les sources orales de 1891 à 1921*, Bouaké, université Alassane Ouattara, thèse de doctorat unique.

BRENOUM Kouakou David, 2010, *Le pays abron : espace et société*, Université de Cocody, thèse unique de Géographie.

BRIMAN Kouadjane Basile, 2013, *L'histoire des Agni-Allagoua de Binao des origines à 2006*, université Félix Houphouët Boigny, Mémoire.

EKANZA Simon Pierre, 2015, *Le Moronou, terre méconnue de Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.

FOFANA Sindou, 2014, *Le Worodougou : peuplement et mutation économique, des origines à 1912*, thèse de doctorat unique, Abidjan, Université de Cocody.

GNETO Gbakré Jean Patrice, 2012, *Les Dida : origines, migrations et peuplements*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, thèse de doctorat unique.

GOHI Jean-Marie Grah Tacka, 2015, *Le peuple Kotrohou. Tentative de reconstitution de son histoire*, Paris, Edilivre.

KAMARA Adama, 2012, *Histoire des Dioula du royaume de Bouna (1575-1880)*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, thèse de doctorat unique, 426 p.

KOFFI Kouablan, 2018, *Histoire rurale des Agni-Djuablin (1750-1950)*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, thèse unique de doctorat unique.

KOFFI Kouassi Serge, 2015, *Les Ngban de l'Ano et du peuple baoulé : implantation, évolution et réaction à la conquête coloniale (1734-1920)*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, thèse de doctorat unique.

KOUAME Amani, *Mutations socio-économiques d'un sous-groupe baoulé, les N'Zipli de 1893 à 2000*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, thèse de doctorat unique.

KOUAME Hermann, 2018, *Origines et évolution des Assiè de la région du Moronou jusqu'à l'indépendance*, Bouaké, Université Alassane Ouattara, Thèse de doctorat unique.

KRA Adingra Magloire, 2014, *Histoire des Koulango des origines au XIX^e siècle*, Abidjan, université Félix Houphouët Boigny, thèse de doctorat unique.

LATTE Egue Jean Michel, 2018, *L'histoire des Odzokeru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan-Côte d'Ivoire.

M'BRAH Kouakou Désiré, 2011, *L'histoire des Niarafolo de Côte d'Ivoire : des origines à l'indépendance (1711-1960)*, Abidjan, Université de Cocody, thèse de doctorat unique.

PERROT Claude-Hélène, 2008, *Les Eotilé de Côte d'Ivoire aux XVIIIe et XIXe siècles. Pouvoir lignager et religion*, Paris, publications de la Sorbonne.

SECRE Kouamé Kossonou Frédéric, 2009, *Les rapports entre les Bron et les Koulango de 1690 à 1897*, Abidjan, mémoire.

METHODES ET STRATEGIES PEDAGOGIQUES

Il s'agit d'un cours magistral avec vocation d'impliquer activement les étudiants par la participation, l'intervention et le débat.

Langue d'enseignement : Français

MODE ET CRITERES D'EVALUATION

Les étudiants seront évalués à la fin du semestre au cours de deux sessions d'examen. Une note de TD sera additionnée à la note de l'examen pour obtenir la moyenne de l'étudiant. La validation de l'UE exige une moyenne de 10/20.

L'évaluation sur table se fera sous forme de dissertation ou de commentaire de texte.

M'BRAH Kouakou Désiré

Maître de conférences
en Histoire du peuplement et des civilisations